

Congrès ABF 2019 – compte-rendu Lambert Savigneux

Je n'étais jamais allé au congrès de l'ABF, cette grande messe professionnelle ne m'avait pas particulièrement attiré. On avait le sentiment que c'était plutôt destiné aux cadres, aux décideurs, aux institutionnels. Cette année, cependant, il en a été autrement.

C'est le thème qui m'a attiré. Les frontières. Ou plutôt l'absence de frontières et comment les outrepasser, les franchir, les gommer, les porter en soi pour mieux les nier, qu'allait bien pouvoir en dire un congrès de l'ABF car, en effet, par ces mots commence la bibliothèque qui m'intéresse, qui crée des liens, tente d'organiser des passages, donne la parole à l'humain et sort de la lourdeur structurelle.

Ce sont les vélos qui m'ont accueilli, apparemment venaient de Normandie et portaient des bibliothécaires pédaleux, plaisantant et volontaires, Sapiens juchés sur la machine, traversant, passant et impulsant. Je me suis dit «les frontières sentent bon l'humain».

il y a eu l'accueil et la cérémonie d'ouverture. La présidente semble jeune, elle veut impulser des idées nouvelles, je l'ai écouté, intéressé et j'ai compris que le thème serait disséminé entre moments forts et graines qui germent, l'accent mis sur l'humain. J'ai retenu l'intervention d'une jeune camerounaise qui a fait de sa bataille contre son handicap son étendard, prendre conscience que le handicap est une frontière, visible et invisible, omniprésente autant que la normalité qui nous subjugue mais qui n'est qu'une face. Tout l'art sera de détourner, contourner, traverser, renverser. L'affiche du congrès nous l'avait fait pressentir, notre monde est quadrillé et nous sommes le quadrillage. Nous le portons en nous et le transmettons. Voilà les frontières, comme le souligne Léonora Miano, habiter la frontière c'est résoudre limites et empêchements qui sont partout, tout est disséminé, comment s'y retrouver ? Le bibliothécaire, confronté à autrui, à la société et à l'information est de fait passeur, émancipateur attentif et contraint à résoudre les empêchements. Poussée la porte, la bibliothèque est pointe émergée du social, actrice de changement.

Évidemment dès que l'on pense aux frontières, la première chose qui vient en tête est le problème des migrations. Une magnifique exposition de portraits de réfugiés qui pour se faire photographier, se parent de leur plus beaux atours, tout à la fierté de ce qu'ils sont et soucieux de ne pas paraître misérables, réfugié n'est pas une identité mais une condition que l'on espère temporaire. Frontière encore de nos représentations, chacun est la façade d'un monde silencieux, la photo invite à y entrer. Patrice Le Saëc, homme de théâtre et écrivain pousse le clou et tente d'ouvrir la parole de l'errance. Cherchant un sens il est poussé sur la route et entre en résonances avec ces hommes et ces femmes d'outre-frontières. « Fuir la guerre » ce jeu vidéo s'attache aux pas d'une famille de Syrie, qui a vraiment existé et dont le jeu retrace au jour le jour le périple et les déplacements vers le refuge. Cela fascine, hors de la normalité quotidienne et loin de la sociologie et la statistique, est-il, ce lecteur si balisé que nous croyons le connaître, peut être ni lambda ni prévisible et nous livre une image de nous-même surprenante.

Un congrès de l'ABF est constitué de rencontres, de conférences, de retours d'expérience, s'immerger et en retenir ce qui veut bien. Nous retiendrons aussi les interventions et retours d'expérience de bibliothécaires venus d'Allemagne et d'Italie sur l'intégration des réfugiés dans la société. En vrac, la question des droits culturels, des publics empêchés et la fiabilité de l'information. Intéressant mais pas autant que ce qui a trait aux réfugiés car j'y trouve la trace de nos destins d'hommes perdus aux portes des marges, errance quotidienne constamment redessinée, symbole d'un monde qui nous demeure étranger et dont nous perdons le contrôle.